

Dans la tête de V. Poutine

Michel Cabriol, président du Comité de liaison des Cercles Condorcet.

Les Cercles Condorcet animent un site dédié

COMMENT PEUT-ON ETRE EUROPEEN ?

Vladimir Poutine est un pur produit de l'école soviétique : il avait 38 ans en 1990. Son attitude peut sembler irrationnelle et dangereuse. Est-il possible de mieux le comprendre pour envisager des relations moins conflictuelles avec lui¹ ? Sa carrière n'a pas été linéaire à cause des soubresauts de la Russie dans les années 1990 mais son accession et son maintien au pouvoir peuvent être éclairés sous deux angles : l'histoire russe et les services secrets.

I- Quelques fondamentaux de l'histoire russe

La « Russie » a été fondée au Xème siècle dans la région de Kiev par des scandinaves. Son histoire millénaire présente quelques éléments marquants :

- Ce pays sans défense naturelle majeure a été envahi de nombreuses fois : par les Mongols au XIIIème siècle, par le Khan de Crimée qui brûle Moscou en 1571². Plusieurs batailles ont été perdues face aux Polonais (qui sont aussi arrivés à Moscou), aux Suédois, aux Lituaniens. Ce n'est qu'à la fin du XVIIème siècle ou au début du XVIIIème siècle que la Russie se stabilise et devient assez puissante pour maîtriser ses ennemis proches. Les invasions du territoire russe se reproduiront plus tard avec Napoléon et Hitler. Ces événements historiques ont conduit les Russes à toujours vouloir un glacis protecteur de pays satellites pour leur donner de la profondeur stratégique.
- Pour augmenter leur profondeur stratégique et pour asseoir leur pouvoir, les souverains russes les plus célèbres (Pierre le Grand, Catherine II, ...) se sont lancés dans de nombreuses conquêtes territoriales. L'empire russe a toujours été expansionniste et Staline a poursuivi en ce sens. La Russie a profité des faiblesses de ses voisins (empire ottoman, empire perse, khanats rivaux en Asie Centrale, ...) avec pour leitmotivs : la consolidation de sa présence au Nord-Est et sur la Baltique, la conquête du Caucase et l'expansion vers l'Est jusqu'au Pacifique voire temporairement en Alaska. L'accès aux mers chaudes a toujours été vu comme stratégique pour éviter de dépendre de la Baltique facilement contrôlable par des ennemis ou du port de Mourmansk. Cette stratégie a été longtemps contrecarrée par la Grande-Bretagne³. Contrairement aux autres puissances Européennes qui étaient

¹ Chercher à comprendre V. Poutine ne signifie ni approuver ni même excuser son attitude notamment vis-à-vis de l'Ukraine.

² Le khanat de Crimée réclamera un tribut à la Russie jusqu'au XVIIème siècle

³ Cette rivalité a bien été décrite par Peter Hopkirk dans « Le grand jeu » 1990

contraintes géographiquement, la Russie n'a pas cherché à coloniser des terres en Afrique ou en Amérique, sa colonisation a été réalisée par élargissement de son territoire ce qui explique aussi que, jusqu'en 1991, la Russie n'a pas été confrontée au sujet de la décolonisation. Elle a pu même se prévaloir de cette situation pour devenir le héraut des libérations nationales.

- Des alliances à géométrie variable selon les intérêts du pays (ce qui a souvent été aussi le cas des autres pays Européens) : alliances et rivalités avec la France (Napoléon, guerre de Crimée, Triple Entente lors de la première guerre mondiale, participation de la France à la guerre civile russe notamment en 1918, alliance franco-soviétique après 1941), pacte Hitler-Staline de 1939, ...
- La Russie a aussi été marquée par des dissensions internes préjudiciables dans les premiers siècles qui ont conduit à une structuration verticale de la société avec des éléments intermédiaires comme les boyards. Le peuple russe a toujours été maltraité par les élites avec une abolition du servage très tardive (1861). D'autres nations ont rapidement aboli le servage car il était économiquement plus utile que le peuple accomplisse des tâches à plus forte valeur ajoutée. Les élites russes ont été toujours plus intéressées par la rente et la prédation (au départ la terre puis les matières premières) que par un véritable développement économique. Même si certains souverains ont été sensibilisés aux idées modernes notamment celles des Lumières, la Russie est restée profondément autoritaire et conservatrice surtout sous l'influence de l'Eglise Orthodoxe.

Malgré des succès indéniables et des atouts, les fondamentaux conservateurs et le caractère prédateur des élites russes n'ont pas permis à ce pays de se développer harmonieusement. M. Gorbatchev a essayé de redresser la barre mais il était trop tard⁴.

Une décennie terrible va s'ensuivre : chute du mur de Berlin en 1989 ; éclatement de l'URSS en 1991, période « démocratique » où des conseillers occidentaux vont démolir l'économie russe et son système de solidarités (certes imparfaites), pillage des ressources du pays par quelques oligarques et corruption du clan Eltsine, déclassement de la Russie sur le plan international notamment avec les bombardements occidentaux sur la Serbie, crise économique de 1998 avec la manipulation du cours du pétrole par les Occidentaux qui est tombé à 8\$ le baril⁵, adhésion à l'OTAN de la Tchéquie, la Hongrie et de la Pologne en 1999⁶.

⁴ La fin de l'URSS est racontée de façon forte par Amin Maalouf dans le « labyrinthe des égarés » pp. 175 à 179. Auparavant, il a bien décrit l'espoir placé dans l'URSS et comment celui-ci a été déçu à cause de l'incapacité de l'URSS à proposer un modèle économique performant voire un modèle permettant un minimum de libertés aux citoyens.

⁵ Contre 40\$ en 1979 ou 70\$ en 2025

⁶ Les autres anciennes républiques du pacte de Varsovie rejoindront l'OTAN en 2004. Cet élargissement contreviendrait à des promesses orales du Secrétaire d'Etat américain, James Baker, à M. Gorbatchev de ne pas élargir l'OTAN à l'Est. L'Occident a refusé d'aider M. Gorbatchev à stabiliser l'économie soviétique/russe malgré toutes les concessions faites par ce dernier pour éviter que la faiblesse soviétique ne dégénère en guerre.

II- Vladimir Poutine

Vladimir Poutine est né en 1952 dans une famille modeste qui avait perdu un fils en 1942 de malnutrition et de maladie lors du siège de Leningrad.

Il fait des études de droit et de sciences politiques à l'Université de Leningrad où il rencontre A. Sobchak.

Il entre jeune dans la galaxie des services secrets soviétiques où il se forme aux techniques habituelles de ces organisations : manipulation, dissimulation, analyse des rapports de force. A cette époque, les services secrets étaient gérés de façon méritocratique. C'était donc un environnement favorable pour une personne avec un réseau relationnel modeste.

Après quelques postes à Leningrad, il est envoyé en Allemagne où il travaille avec la Stasi. IL assiste alors à l'effondrement de son monde avec la chute du mur de Berlin puis avec la réunification allemande. L'éclatement de l'URSS le traumatise fortement.

Il rentre à Leningrad où il retrouve son ancien mentor à l'université, A. Sobchak devenu maire de Saint Pétersbourg. Il devient un de ses conseillers les plus proches et s'adapte au nouveau système économique du pays : prédation et corruption. Après la défaite d'A. Sobchak aux élections de 1996, il connaît une passe difficile et il part pour Moscou. Il y rebondit rapidement dans l'administration présidentielle où il connaît une ascension fulgurante : en mars 1997, il devient chef adjoint de l'administration présidentielle et directeur du département du contrôle (accusé d'être un mini-KGB utilisant souvent les Kompromat, compromission et chantage). En juillet 1997, il est nommé directeur du FSB, nouvelle forme du KGB. En août 1999, il devient président du gouvernement. Pendant cette période, il est d'une fidélité totale au clan Eltsine de plus en plus affaibli et il relance la tension avec les Tchétchènes puis la guerre en Tchétchénie qui est populaire chez les Russes. Enfin, le 31 décembre 1999, B. Eltsine démissionne et V. Poutine le remplace comme président intérimaire en vue des élections présidentielles de mars 2000⁷.

Les oligarques, qui avaient fait main basse sur les principales ressources de la Russie, avaient bien compris l'usure de B. Eltsine. Ils s'étaient mis à la recherche d'un successeur⁸. L'aspect effacé de V. Poutine, sa fidélité passée au clan Eltsine, son savoir-faire et son réseau lié aux services secrets ont conduit les principaux oligarques dont B. Berezovsky à penser que ce serait un président fiable et facile à manipuler. Le clan au pouvoir utilisera toutes les méthodes possibles pour faire élire V. Poutine : bourrage des urnes, diffamation, contrôle des médias, ...

⁷ Le premier acte du président par intérim est de signer un décret garantissant l'immunité totale au clan Eltsine.

⁸ L'ascension des oligarques, la carrière de V. Poutine puis les relations conflictuelles entre Poutine et les oligarques sont très bien décrites dans le documentaire d'ARTE « Les oligarques ».

Ses débuts comme président semblent un peu hésitants car il n'a pas l'habitude de la lumière. Toutefois, il a des convictions profondes qu'il va s'attacher à mettre en œuvre pour redresser la Russie et redonner aux Russes leur fierté.

Sur le plan interne, il comprend vite que les oligarques n'ont aucun sens national et cherchent à maximiser leur richesse. Il va les mettre aux pas en quelques années en les remplaçant par des hommes essentiellement issus des services secrets qui lui doivent tout. Beaucoup d'oligarques devront s'exiler voire seront assassinés, comme B. Berezovsky. Seuls M. Frydmann et R. Abramovitch garderont les faveurs de V. Poutine. Le niveau de vie des Russes s'améliore et l'espérance de vie croît certes dans les deux cas à partir d'un niveau très faible. En contrepartie, il établit un régime de plus en plus autoritaire en éliminant violemment tous les dissidents ou opposants.

Sur le plan international, ses premiers pas ne sont pas anti-occidentaux. Il propose un rapprochement (sincère ?) avec l'OTAN et l'Union Européenne pour réintégrer la Russie dans le concert des grands. Ceci est rejeté par les Occidentaux. En septembre 2001, il offre l'aide de la Russie aux USA pour combattre le terrorisme islamiste.

Les relations avec l'Occident se tendent à deux niveaux :

- Plusieurs pays (Serbie, Géorgie, Ukraine, Kirghizstan, Arménie, Biélorussie, ...) connaissent des troubles suite à des élections truquées ou au maintien de régimes autoritaires et corrompus souvent issus des anciens dirigeants communistes. Ces troubles sont souvent désignés sous le vocable de « Révolutions de couleur ». Elles ont traduit l'aspiration des peuples à plus de démocratie et de transparence. Elles ont été vues par la Russie comme des menaces sur le plan politique et idéologique, d'autant plus que des ONG voire les services secrets occidentaux les ont soutenues.
- L'extension de l'OTAN à l'Est en 1999 et en 2004 avait déjà été perçue comme une menace par la Russie mais les projets de boucliers anti-missile en Pologne et en République Tchèque en 2007 ont rompu la confiance.

Enfin, le projet d'association par l'Union Européenne à l'Ukraine en 2013 a fait l'effet d'un casus belli même si le projet d'adhésion à l'OTAN à cette époque avait été repoussé. Ce projet visait à faire de l'Ukraine une quasi colonie de l'UE⁹. Cet accord fut refusé par le président pro-russe Ianoukovitch. Ceci entraîna la révolution de Maïdan et le départ de Ianoukovitch mais aussi l'invasion de la Crimée par la Russie et la guerre civile dans le Donbass.

La mollesse de la réponse occidentale à cette première partition de l'Ukraine puis au soutien des Russes au régime de Bahar El-Assad en Syrie ont conforté V. Poutine dans son image d'un Occident faible et décadent.

Enfin, il est très difficile d'apprécier l'évolution psychologique personnelle de V. Poutine après 10/15 ans de pouvoir absolu entouré par des courtisans et de fort isolement. Il a

⁹ En outre, cette démarche faisait écho à la volonté de l'Allemagne nazie de séparer l'Ukraine de la Russie voire à l'aide de l'Allemagne à l'Ukraine en 1918 pour devenir indépendante, ...

certainement accumulé une très grande richesse et vit dans des palais somptueux (revanche pour l'enfant d'une famille modeste) mais sans doute les aspects monétaires comptent moins pour lui que le pouvoir ou la volonté de laisser une trace dans l'Histoire. Face à ces objectifs et à sa situation personnelle, quel niveau de rationalité a-t-il gardé ? A-t-il été gagné par une certaine forme d'hubris liée à la faiblesse des Occidentaux mais aussi à sa conviction de la justesse de ses croyances et de la force de la civilisation russe ?

III- L'invasion de l'Ukraine en 2022

Dans ce contexte, le désir de faire retourner l'Ukraine dans le giron russe est assez évident. La conquête de l'Ukraine ou, au minimum, sa soumission ont été envisagées de longue date par V. Poutine. Elle permettait :

- à la Russie de renverser le processus d'attrition territoriale de la Russie, de réintégrer au territoire russe le berceau de la civilisation russe et de consolider le glacis entre la Russie et une Europe Otanienne a priori hostile
- à V. Poutine de rejoindre le club des grands tsars ayant agrandi le territoire national
- Aux Russes de prendre une certaine revanche vis-à-vis des Ukrainiens¹⁰ avec qui les rapports ont souvent été conflictuels voire à régler certains contentieux historiques avec la Pologne

La mollesse de la réaction occidentale à l'invasion de la Crimée et aux menées séparatistes dans le Donbass a conforté V. Poutine dans son projet. En outre, le caractère de plus en plus autoritaire de sa gestion du pays a engendré des phénomènes de cour où personne n'a eu le courage de le dissuader ni de lui présenter la réalité du terrain (aussi bien en Ukraine que sur l'état réel de l'armée russe). V. Poutine a donc pensé que les Ukrainiens allaient accueillir les troupes russes en libérateurs.

Il n'en a rien été même dans les zones russophones de l'Ukraine. La conduite brutale de l'armée russe a rapidement tué tout sentiment pro-russe potentiel dans la population ukrainienne.

Au bout de 30 mois, le bilan était maigre :

- Une avancée significative au Sud malgré la résistance de Marioupol
- La conquête d'une bande de quelques dizaines de kilomètres au Nord et à l'Est sans prise d'une ville significative.
- Sur le plan international, la Russie est soutenue par la Chine (mais comme la corde soutient le pendu).

En revanche, les aspects négatifs étaient colossaux. Cette offensive avait :

¹⁰ Les Ukrainiens ont souvent été appelés des Petits Russes, appellation beaucoup plus péjorative qu'affectueuse.

- Entraîné plusieurs centaines de milliers de morts et de blessés graves parmi les citoyens de la fédération de Russie. Certes, beaucoup proviennent de régions périphériques pauvres, peuplées de non-russes.
- Ressuscité l'OTAN. Même la Turquie très rebelle récemment et encline au flirt avec la Russie a rapidement fermé les détroits aux navires de guerre Russes. La Suède et la Finlande ont rejoint l'OTAN
- Resoudé l'UE qui était la proie de forces centrifuges (Pologne et dans une moindre mesure la Hongrie).
- Rapproché l'Europe des USA souvent sur des bases russophobes
- Terni l'image de la Russie dans les milieux russophiles
- Poussé l'Allemagne à rejeter son pacifisme passé et à augmenter fortement ses dépenses militaires malgré un gouvernement SPD-Verts
- Fait du patchwork ukrainien une nation unie contre l'envahisseur (c'est en partie le résultat de bombardements sévères de villes russophones voire lié à la volonté de certains oligarques pro-russes de ne pas passer sous la coupe de V. Poutine). En outre, V. Zelensky, un ancien comédien qui était souvent critiqué, a acquis en 15 jours une stature d'homme d'Etat international¹¹
- Montré les limites des capacités militaires conventionnelles de la Russie. La mention rapide de la mise en alerte de toutes les forces de dissuasion russes est destinée à faire peur aux adversaires mais c'est aussi un aveu de faiblesse.
- Généré des sanctions économiques qui ravageront rapidement l'économie russe et qui ont poussé à l'exil environ 1 million de Russes de haut niveau
- Elle a mis le Russie dans une situation de dépendance croissante vis-à-vis de la Chine¹². Des tensions récentes sont apparues qui ont conduit les Russes à imposer des droits de douane aux voitures chinoises importées en Russie.

IV- Quelques éléments complémentaires

V. Poutine cherche à redonner à son pays de la profondeur stratégique face à la menace supposée ou réelle de l'OTAN. Toutefois, sa vision de la profondeur stratégique territoriale est dépassée car la Russie possède un atout maître qui est son formidable arsenal nucléaire. Aucun pays censé ne s'attaquera directement aux intérêts vitaux de la Russie. Ceci n'a pas empêché dans le passé des guerres via des intermédiaires ou une concurrence idéologique féroce avec les Occidentaux. La constitution d'un glacis à des fins militaires n'a que peu d'intérêt.

En revanche, les révolutions de couleur et les contre-mesures mises en œuvre par la Russie traduisent plus la volonté d'établir un glacis protecteur idéologique. V. Poutine ne veut pas d'état démocratique à ses frontières qui puissent servir de contre-exemple par ses succès en

¹¹ Il l'a encore prouvé par son attitude lors de la réunion du 28 février 2025 face à D. Trump et JD Vance

¹² Celle-ci se place en embuscade en remplaçant les occidentaux en Russie dans de nombreux domaines et en s'implantant à bas bruit en Sibérie.

termes économiques et de bien-être de la population. Une Ukraine ou une Géorgie qui se développerait bien en symbiose avec l'Union Européenne serait une menace bien supérieure pour son régime que la menace militaire

La Russie est l'état le plus grand du monde. Elle regorge de ressources naturelles et elle possède une population bien éduquée. En outre, sa culture lui a longtemps conféré un soft power significatif. Il existe donc un schéma de développement autocentré de la Russie qui pourrait en faire un des états les plus riches du monde avec une population connaissant un grand bien-être matériel. Eventuellement, une pacification des rapports avec l'Europe pourrait entraîner des échanges technologiques mais aussi culturels fructueux. Le principal frein à cette stratégie provient du total changement politique que sa mise en œuvre exige :

- Libéralisation économique qui peut se faire avec une libéralisation politique modeste comme le prouve le succès économique chinois¹³
- Remise en cause de situation de corruption, prédation ou de rente notamment des principaux soutiens de V. Poutine

-

-

V- Conclusions

La situation mi-2024 a été profondément chamboulée par l'arrivée de D. Trump à la Maison Blanche. En effet, le faible intérêt des USA envers l'Ukraine¹⁴, des horizons de temps différents entre D. Trump qui veut une conclusion rapide et V. Poutine qui voit le temps jouer pour lui, et l'amateurisme des négociateurs américains face à des Russes expérimentés devraient permettre à V. Poutine de remporter par la négociation la victoire qu'il n'a pu obtenir sur le terrain face à la résistance héroïque des Ukrainiens. On pourrait même imaginer un pacte faustien entre D. Trump et V. Poutine à l'image du partage de la Pologne entre Hitler et Staline. Les USA auraient des concessions leur permettant d'exploiter les ressources minières et énergétiques de l'Ukraine et la Russie contrôlerait l'Ukraine qui deviendrait une colonie de quasi esclaves¹⁵.

Dans ce scénario, D. Trump pourrait essayer de glaner des avantages en essayant de convaincre V. Poutine de lâcher l'Iran ou de distendre ses liens avec la Chine, qui est in fine le concurrent systémique majeur des USA. Le formatage de l'esprit de V. Poutine par les services secrets et les manquements passés des occidentaux rendent une évolution sincère et durable de la Russie dans ces deux domaines peu probable.

L'Europe doit rapidement sortir de sa torpeur et faire face à un environnement complètement bouleversé :

¹³ Le récent retour en grâce de certains magnats de la Tech en Chine, lié au ralentissement de l'économie chinoise, montre les limites sur le plan économique d'un régime politique trop autoritaire.

¹⁴ Voir le contentieux personnel de D. Trump envers V. Zelinsky qui a refusé de lui fournir des éléments à charge contre le fils de J. Biden.

¹⁵ Un tel accord ne serait pas très éloigné de la stratégie des USA vis-à-vis de l'Amérique Latine où des dictateurs sanguinaires et corrompus livraient leur pays aux intérêts des multinationales américaines qui les pillaient.

- On croyait toute guerre avec la Russie impossible¹⁶ : beaucoup pensaient une guerre entre puissances nucléaires inenvisageable, un solide parapluie américain protégeait l'Europe et la jouissance des dividendes de la paix (et l'accès à du gaz russe bon marché) anesthésiait les esprits.
- Le lâchage des USA qui pourraient préférer un accord géopolitique avec les Russes. Il faut aussi tenir compte de la proximité idéologique et culturelle des Russes et des élites américaines au pouvoir : conservatrices et autocrates.

L'agenda pour l'Europe devient très chargé :

- Reconstruire une base militaire conventionnelle dissuasive pour la Russie
- Discuter des modalités d'une dissuasion nucléaire souveraine au niveau Européen
- Maintenir ses ambitions culturelles et au niveau des valeurs
- Investir dans la transition écologique
- Développer une base européenne souveraine dans la technologie (IA, cloud, réseaux sociaux, e-commerce, ...)
- Recréer un tissu des partenaires en Amérique Latine, en Asie du Sud-Est ou en Afrique

La mise en œuvre de ce plan nécessitera de remettre en question de nombreux dogmes : critères de Maastricht, mercantilisme, égoïsme des pays quant aux retombées économiques, ... Ce n'est qu'à ce prix que l'Europe pourra concevoir les plans permettant son renouveau et garantissant sa souveraineté.

C'est peut-être aussi en réaffirmant sa puissance et ses valeurs que l'Europe pourra retrisser des liens de coopération graduelle avec la Russie.

¹⁶ Quelques jours avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie, les Européens y compris de fins connaisseurs de la Russie comme H. Carrère d'Encausse ne pouvaient envisager une telle situation. Les services secrets européens penchaient pour une nouvelle manipulation des services américains qui les avaient avertis à l'avance.